

Assimilation linguistique et culturelle chez les M k lé de l'Alibori

Akanni Mamoud IGUE*

Resumé

Cet article a trait au bilinguisme inégalitaire et à l'assimilation linguistique et culturelle qui caractérisent le Mokole. Par ailleurs, notre étude envisage d'exposer les différentes mesures prises par les Mokole pour sauvegarder et réhabiliter leur identité et leur langue.

Mots clés : assimilation, bilinguisme, sauvegarde, identité, réhabilitation.

Abstract

The aim of this article is to highlight the asymmetrical bilingualism as well as the linguistic and cultural assimilation of the Mokole people and account for this phenomenon. We also intend to highlight the various attempts being made by the Mokole to ensure the preservation and the restoration of their language and ethnic identity.

Keywords: assimilation, bilingualism, preservation, identity, restoration.

Introduction

Si presque toutes les villes africaines sont multilingues, les rapports entre les différentes langues se posent dans des termes différents selon les régions puisqu'ils recouvrent des situations très variées. Les enquêtes que nous avons menées dans le département de l'Alibori, plus précisément à Kandi et les localités environnantes, nous ont mis en présence d'un bilinguisme inégalitaire dans lequel le m k lé, le baat num et le dendi ne sont pas autant valorisés et ne peuvent être employés dans toute situation. Ce bilinguisme d'inégalité couplé d'une assimilation linguistique et culturelle est le fait des M k lé, l'une des principales communautés linguistiques qui partagent le territoire avec les Baat mbu, les Dendi, les Peuls ou Fulbé et les autres communautés linguistiques dont le poids démographique est très négligeable.

Nous avons constaté qu'en dehors de leur langue maternelle qu'ils acquièrent à la maison, les M k lé font usage de deux autres le baat num et le dendi qui sont devenus par la force des choses leurs secondes langues pour les communications interethniques et même intra ethniques au point que certaines familles m k lé ne transmettent plus à leurs enfants le m k lé qui est carrément remplacé par le baat num, langues des Baat mbu auxquels bien des M k lé se sont assimilés.

* Université d'Abomey-Calavi

La mutation linguistique qui s'est opérée dans le passé à K s̄ ku↓, ville créée par les M k lé et où la langue m k lé s'est éteinte au profit du baat num devenu la langue des kasakois – témoigne de la dynamique du baat num par rapport au m k lé.

Depuis quelque temps, la situation sociolinguistique spécifique de cette région a évolué. En effet, on observe aujourd'hui chez les M k lé un certain dynamisme qui vise à sauver l'usage du m k lé menacé de déclin.

L'objectif du présent article est de présenter le bilinguisme inégalitaire et l'assimilation linguistique et culturelle observés chez les M k lé et d'en chercher les causes. Notre étude envisage également d'exposer les différentes mesures prises par les M k lé pour la sauvegarde et la réhabilitation de leur identité et de leur langue.

Les données

Les données ont été obtenues en deux étapes. Nous nous sommes fait aider par des enquêteurs volontaires – fonctionnaires et étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi – tous originaires de l'Alibori qui ont recueilli les premières informations à l'aide d'un questionnaire soumis aux membres de la communauté linguistique m k lé. Les données supplémentaires dont le but visait à obtenir les renseignements précis et fiables ont été amassés par nous-même dans l'Alibori où nous avons séjourné du 10 au 13 avril 2001 en compagnie de quelques membres de la sous commission nationale m k lé qui nous ont servi d'interprètes et qui ont pris part à toutes les entrevues et les discussions que nous avons eues dans toutes les localités m k lé que nous avons visitées ensemble. Il s'agit de : Alfakura, Angaradébou, Banikani, Goungoun, Kasaku, Kandif , Lolo et Thya. Ces compléments d'information nous ont été très utiles dans la mesure où ils ont été fournis directement par les populations sur lesquelles porte notre recherche. Par ailleurs, ces informations sont beaucoup plus abondantes et fiables que celles de la première étape. Cette différence est explicable pour trois raisons : d'une part, les premiers enquêteurs ayant eu moins de moyens que nous ont fait du surplace alors que l'équipe de recherche d'avril 2001 a visité presque toutes les régions où résident les M k lé. D'autre part, les personnes que nous avons interrogées nous ont toujours accueillis avec enthousiasme dans la mesure où elles se sont senties impliquées dans cette recherche ; enfin, il est indéniable que l'enquête directe et le sondage par contact avec les informateurs sont toujours payants. Notre échantillon est composé de 145 personnes dont l'âge varie entre 18 et 70 ans. Il s'agit d'hommes et de femmes scolarisés ou non.

La Sous-préfecture de Kandi

Situé entre le 11° et le 11° 30 de latitude nord, Kandi a été fondé vers le XII^e siècle, bien que les historiens ne s'accordent ni sur la date de sa fondation ni d'ailleurs sur la dénomination exacte que l'administration française a appelé encore Kandi qui serait une déformation de Kannmè ou encore Kani qui vient de l'expression « sinu ba Kanmè » « voici les éléphants en rangs serrés ». Kandi eut un passé glorieux. Son royaume était le plus puissant de toute la région du nord Borgou grâce à la suprématie de son armée

qui tenait en respect toutes les autres royautes et principautés : OUNET Zougou, Borgou, Ouéré, Gbaguinrou, Ségbana, Kurani, Gaune, pour ne citer que celles-ci. Outre sa puissance militaire, Kandi était aussi une ville prospère, un important carrefour de plusieurs routes caravanières où s'échangeaient du sel gemme, des épices de toutes sortes (oignons, ail, poivre) potasse, moutarde, bétail, produits vivriers, tabac, chapeaux de raphia, contre des tissus, des noix de cola et des articles d'importation divers en provenance du Togo, du Ghana et du Nigéria. Kandi a retrouvé aujourd'hui la gloire du passé pour avoir été choisi comme Chef-lieu de l'Alibori, département créé depuis peu à l'intérieur de l'ancien Borgou.

L'économie de Kandi comme celle de tout le département est basée essentiellement sur l'agriculture qui fait une large part aux cultures vivrières : Sorgho, mil, maïs, riz, igname, manioc, patate douce et haricot de toutes sortes. On y cultive également des produits destinés à la commercialisation. Il s'agit de l'arachide, du coton et du karité qui alimentent les usines du département du Borgou. Il faut mentionner le petit élevage qui concerne essentiellement les chèvres, les moutons, les pintades, les poules et les canards. Le gros élevage est le fait des Peuls/Fulbé.

La région avait été occupée Shanga chassés de l'Arabie par des guerriers aux premières années de l'Hégire (IROKO A. Félix, 1998). Ils ont été suivis par les M k lé venus d' ~ y ! au Nigéria depuis le XVI^e siècle, les Baat mbu, les Gourmantché, originaires du Burkina Faso, les Peuls/Fulbé venus de Burkina Faso et du Nigeria. La deuxième vague du peuplement est constituée de Sonrhäi, Malinké, originaires du Mali, de Yorùba, de Fon et de Gen. De cet ensemble hétérogène, quatre communautés linguistiques se détachent à savoir les Baat mbu 32,20 %, les Peul/Fulbé 30,30 %, les M k lé 20,40 %, les Dendi 10,40 %, qui constituent le fond majoritaire de la population de Kandi estimée en 1998 à 73 138 habitants.

Bilinguisme inégalitaire et assimilation linguistique et culturelle

La coexistence de plusieurs langues sur le même territoire entraîne dans la plupart des cas des bilinguismes réciproques du fait des échanges obligatoires qui ont lieu entre les différentes communautés linguistiques qui y vivent et qui n'ont pas les mêmes langues maternelles. Il en va autrement dans la sous-Préfecture de Kandi où les comportements linguistiques des M k lé relèvent d'un bilinguisme unilatéral puisqu'ils sont obligés de faire usage du baat num et du dendi pour les besoins de la communication interethnique tandis que ni les Baat mbu ni les Dendi ne convergent jamais dans la mesure où leurs langues peuvent se suffire elles-mêmes. Et pourtant si l'on considère le critère démographique, le baat num, le dendi et le m k lé devraient se partager l'influence linguistique dans la région. Mais sur le terrain, les choses ne sont pas si simples. Quelles sont donc les causes qui sont à la base de ce bilinguisme unilatéral et de cette assimilation linguistique et culturelle ? On sait qu'en général la force d'attraction entre deux ou plusieurs langues en contact sur le même territoire dépend entre autres de trois facteurs : la puissance linguistique de chacune d'elles, la distance terrestre qui sépare les locuteurs de ces langues et le degré de différence entre ces langues (MACKEY, W. F. 1978). Cela étant, qu'est ce qui attire les

M k lé vers le baat num et le dendi ? Dans les quatre départements du nord du pays, aucune communauté linguistique quelle que soit son importance sous l'angle démographique ou économique ne peut être indifférente à la langue dendi. Les M k lé, tout comme les autres communautés linguistiques comptent parmi leur répertoire linguistique le dendi qui est sans contexte la lingua franca du nord. A cet égard, il est nécessaire de rappeler que l'aire d'extension du dendi couvre les départements de l'Alibori, du Borgou, l'Atakora et de la Donga où il est parlé sur tout le territoire de la circonscription urbaine de Parakou, sur tout le territoire de la ville de Kandi, dans la Sous-préfecture de Malanville et de Karimama à Kouandé et sur toute l'étendue de la circonscription urbaine de Djougou. Il convient de mentionner également que l'attrait du dendi est lié d'une part, à la réputation de ces locuteurs natifs d'où est issue l'élite du Nord et d'autre part, au rôle historico religieux qu'ils ont joué dans la diffusion de l'islam dont le souvenir est encore présent dans les esprits des musulmans que constitue la majorité des M k lé. Et pourquoi les M k lé sont-ils assimilés culturellement aux Baat mbu et sont contraints d'utiliser le baat num alors qu'ils peuvent survivre avec le dendi, la langue véhiculaire de la région ? En dehors du fait que certains peuples ont toujours subi l'influence de leurs voisins immédiats, les M k lé valorisent la langue et la culture des Baat mbu parce que ceux-ci constituent dans le Nord le groupe démographiquement et politiquement le plus important puisqu'ils représentent à eux seuls 37 % de la population et concentrent dans leurs mains les pouvoirs spirituels et politiques.

Ces causes n'expliquent pas à elles seules l'assimilation linguistique et culturelle dont les M k lé sont l'objet. Il y en a d'autres non moins importantes à savoir le défaut d'une conscience nationale, le mariage mixte ; l'attitude tolérante des Baat mbu vis-à-vis des M k lé ; l'absence de vitalité ethnolinguistique et le concept de valeur centrale chez les M k lé. Passons en revue ces différentes causes les unes après les autres. Faute d'avoir une identité nationale, les M k lé perçoivent le m k lé comme une langue dénuée de toute valeur symbolique. Face aux Baat mbu qu'ils considèrent comme supérieurs et auxquels ils s'identifient, les M k lé n'hésitent pas à se nier en tant que groupe ethnique. Que dire des mariages mixtes qui ont cours chez eux ? La pratique de l'exogamie qui a toujours été le fait des M k lé depuis leur installation dans la Sous-préfecture de Kandi constitue une autre cause d'assimilation linguistique et culturelle. En effet, chez les couples mixtes, l'homme ou la femme m k lé abandonne sa langue au profit de celle de son/sa conjoint/e baat nu dans le même ordre d'idées, il convient d'ajouter que dans l'acculturation d'un groupe ethnique, une attitude tolérante et réceptive a toujours été plus efficace qu'une attitude coercitive. Ainsi, les M k lé apprennent facilement le baat num du fait de la tolérance dont ils sont l'objet de la part des Baat mbu. Les ressemblances religieuses et culturelles facilitent aussi l'assimilation linguistique et culturelle des M k lé qui pratiquent la même religion que les Baat mbu, c'est-à-dire l'islam. Les M k lé manquent de vitalité, or la survie d'une communauté linguistique en contact avec d'autres sur le même territoire dépend de sa vitalité ethnolinguistique, autrement dit, plus un groupe ethnique a de la vitalité, plus il a de chance de survivre en tant que groupe (GILES, BOURHIS et TAYLOR, 1977). Force est de constater que, malgré leur

pouvoir économique, les M k lé ne jouissent pas d'une bonne estime de la part de leurs voisins qui les traitent de « sorciers » bien qu'ils les tolèrent. Par ailleurs, les M k lé ont une perception négative d'eux-mêmes, perception défavorable qui s'étend à leur langue qui n'est socialement prestigieuse ni au sein de leur propre communauté ni en dehors. La langue m k lé souffre également d'un autre handicap face au baat num. En effet, elle ne constitue pas une « valeur centrale » dans la culture des M k lé alors que le rôle d'une langue en contact avec d'autres dépend de la place qui lui est accordée parmi les valeurs sociales et culturelles de ses locuteurs. A cet égard, SMOLICZ (1979) a fait observer dans ses travaux sur les relations entre langue et ethnicité que, pour qu'une langue soit une dimension saillante de l'ethnicité, il faut qu'elle soit considérée comme une valeur centrale dans la culture du groupe ethnique, étant donné que, selon SMOLICZ toujours, certaines valeurs centrales occupent une place saillante dans l'élaboration de l'identité culturelle d'un groupe ethnique donné alors qu'elles joueront un rôle restreint pour un autre groupe culturel. Chez les M k lé, il semble que la religion, la famille, l'hospitalité, l'amour du prochain, la solidarité priment sur les autres valeurs sociales et culturelles d'où le rôle de subordination que leur langue non valorisée joue face aux autres langues. Étant donné cette situation, la question qui vient à l'esprit est celle-ci : quel est l'avenir de la langue m k lé devant ses puissants concurrents, le baat num et le dendi ? Jusqu'à quand se laissera-t-elle dominer voire mépriser et par ses adversaires et même par certains M k lé qui ont parfois honte de faire usage de leur langue en dehors de leur communauté linguistique ?

Il y a de l'espoir cependant. Depuis quelque temps en effet, un certain nombre de mesures – visant à rehausser le statut du m k lé, à encourager son étude, son apprentissage et son utilisation dans tous les actes de communication par ses locuteurs – sont envisagées par la Sous-commission nationale m k lé. Il s'agit de :

- cesser l'autodestruction ;
- abandonner le complexe d'infériorité devant le groupe ethnique dominant ;
- parler le m k lé dans les foyers ;
- s'alphabétiser en m k lé ;
- produire des matériaux didactiques en m k lé.

Le m k lé fait partie déjà des langues qui sont utilisées à la radio à Parakou grâce aux démarches du Préfet du Borgou et de l'Alibori qui est lui-même un M k lé.

Conclusion

Lorsque deux ou plusieurs langues sont en contact sur le même territoire, les plus faibles sont dominées par les plus fortes. Cela nous permet de comprendre que l'assimilation linguistique et culturelle que subissent les M k lé dans l'espace qu'ils partagent avec les Baat mbu, les Dendi, les Shanga, les Peuls/Fulbé et d'autres groupes ethniques minoritaires n'a rien d'étonnant. C'est un phénomène sociolinguistique

naturel. Autrement dit, la puissance d'une langue est étroitement liée au rôle socio politico économique de ses locuteurs. En d'autres termes, la communauté linguistique la plus importante, soit du point de vue démographique, soit du point de vue politique ou du point de vue économique, impose sa langue aux autres communautés linguistiques qui sont condamnées au bilinguisme qui n'a rien de nocif en soi. C'est ce qu'a voulu dire en d'autres termes Renaud lorsqu'il écrit « la connaissance de plusieurs langues est un enrichissement pour l'individu ; elle contribue à l'épanouissement intellectuel, moral et même affectif de ceux qui les parlent¹ ». Autrement dit le fait d'être bilingue peut entraîner des bénéfices et des avantages lorsqu'on a affaire bien sûr au bilinguisme additif. Chez les M k lé, nous avons affaire à un bilinguisme soustractif puisqu'il entraîne des pertes et des inconvénients dans la mesure où la valeur m k lé est négligeable sur le marché linguistique. Ce bilinguisme unilatéral et d'inégalité est le résultat de plusieurs causes : l'attitude trop réceptive des M k lé vis-à-vis d'autres cultures, leur volonté délibérée de s'assimiler aux Baat mbu et dans une moindre mesure, aux Dendi, ce qui exclut la réciprocité de communication étant donné que la convergence s'est souvent opérée au profit du baat num et du dendi et enfin le peu d'intérêt qu'ils portent à leur langue.

Indignés par leur statut d'infériorité linguistique et culturelle par rapport aux Baat mbu et aux Dendi, les M k lé veulent, aujourd'hui, faire de leur langue la valeur centrale de leur identité. Les différentes mesures prises dans ce cadre et que nous avons indiquées plus haut témoignent de leur prise de conscience face à la frustration qu'ils ressentent.

Tableau I. Répartition de l'échantillon.

Age	Hommes	Femmes	Total
18-30 ans	40	30	70
30-60 ans	20	10	30
60-70 ans	30	15	45

Tableau II. Origine ethnique des quatre grandes communautés linguistiques de l'Alibori en %.

Origine ethnique	1996
Baat mbu	32,20
Peul/Fulbe	30,20
M k lé	20,40
Dendi	10,40

Source: Ethnologue, Languages of the World, Dallas, SIL, Inc, 1996.

¹ Renaud, R. 2000. Une éthique pour la francophonie, Paris : Didier Edition, p. 49.

Questionnaire

1. Parlez-vous m k lé?
2. parlez-vous m k lé à la maison?
3. quelles sont les localités où le m k lé est parlé ?
4. quels métiers exercent les M k lé ?
5. quelles religions pratiquent les M k lé ?
6. parlez-vous d'autres langues ? Si oui, lesquelles ?
7. citez par ordre d'importance les langues que vous parlez.
8. Est-ce que les M k lé se marient en dehors de leur communauté linguistique ?
9. Si vous êtes marié(e), à quelle communauté linguistique appartient votre époux (se) ?
 - M k lé
 - Dendi
 - Hausa
 - Yoruba
 - Peul/fulbé
 - Autre à préciser
10. Si vous êtes marié(e) quelle langue utilisez-vous quand vous vous adressez à votre conjoint(e), à vos enfants?
 - M k lé
 - Dendi
 - Hausa
 - Yoruba
 - Peul/fulbé
 - Autre à préciser
11. Quelle langue utilisez-vous quand vous vous adressez à un (e)
 - Baat nu qui comprend le m k lé ?
 - Baat nu qui ne comprend pas le m k lé ?
 - Dendi qui comprend le m k lé ?
 - Dendi qui ne comprend pas le m k lé ?
 - Personne qui ne comprend ni le m k lé ni le baat num ?

12. Quelle langue de votre région préférez-vous parler ? Pourquoi ?
13. Dans quelle langue préférez-vous écouter les nouvelles ? Pourquoi ?
14. Quelle représentation faites-vous des Baat mbu ?
15. Que pensent les Baat mbu des M k lé ?
16. Que représente pour vous la langue m k lé ?
17. Qui a fondé la ville de K s ku ?

Références bibliographiques

- ALATIS J. E. ed., 1970.** Bilingualism and language contact, Washington D.C. Georgetown University Press.
- ALLARD R. et LANDRY R., 1954.** Croyance et vitalité ethnolinguistique, in A. Prujinez *et al.* Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact, Québec, Que : Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.
- BLANC M. et HAMER J. F., 1984.** Bilingualité et Bilinguisme, Bruxelles, Mardaya Editeur.
- BOCO M. et SIKIROU A. M., 1983.** Le Bénin, Paris, Edicef.
- BOURDIEU P., 1977.** « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française* n° 34 : 17-34.
- CLEMENT R., 1984.** « Aspects psychologiques de la communication interethnique et de l'identité sociale » *Recherches Sociologiques* 15 : 213-251.
- COLLECTIF, 1985.** Du bilinguisme, Paris : Editions Denoël.
- DESCHAIES D., 1983.** Langues en contact, une analyse sociolinguistique, bulletin de ACLA, Actes du 14^e Colloque Annuel tenu à l'Université Laval, Québec 5 : 61-93.
- FERGUSON C., 1959.** « Diglossia », New York, *Word* n° 15: 325-340.
- FISHMAN J. A., 1972.** « Societal Bilingualism: stable and transitional », *The Sociology of Language*, Rowley, Mass, Newbury House.
- FISHMAN J. A., 1980.** « Bilingualism and Biculturalism as individual and societal phenomena », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, Clevedon, United Kingdom vol 1, n° 1:3-15.
- GIGLIOLI P. P.** Language and Social Context: Selected Readings, Harmondsworth, Penguin.
- GILES H, BOURHIS R. Y. and TAYLOR D. M., 1977.** « Toward a Theory of Language in Ethnic Group Relation », in H. Giles (ed.) *Language Ethnicity and Intergroup Relations*. New York, Academic Press.
- GILES H. and JOHNSON P., 1981.** « The Role of Language in Ethnic Group Relations », in J. C. Turner and H. Giles (eds) *Intergroup Behaviour*, Oxford: Basil Blackwell: 93-243.
- GRIMES B. F. (ed.), 1996.** *Ethnologue, Languages of the World*, Dallas, SILS, Inc.
- HAGEGE C. 2000.** Halte à la mort des langues. Paris : Editions Odile Jacob.
- HAMERS J. and BLANC M., 1982.** « Towards a social psychological model of bilingual development », *Journal of Language and social Psychology* 63: 9-30.
- IGUE A. M.** « Les langues véhiculaires du Bénin » in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines* n° 5 : 107-111.
- IROKO A. F., 1998.** *Les Shanga de la vallée du Niger (Nigéria, Bénin, Niger) : des origines au XIX^e siècle.* Cotonou : Les Editions du Flamboyant.
- JARDEL J. P., 1979.** « De quelques usages des concepts de bilinguisme et de « diglossie ». Plurilinguisme, normes, situations stratégies, P. Wald, G. Manessy éd. L'Harmattan.
- LANDRY R. et ALLARD R., 1984.** « Bilinguisme additif, bilinguisme soustractif et identité ethnolinguistique ». *Recherches Sociologiques* 15 (2-3) : 337-358.
- LAMBERT W. E., 1977.** « Effects of bilingualism on the Individual », in Hornby, P. A. *Bilingualism: Psychological, social and Educational Implications.* New York: Academic Press: 15-27.

- MACKEY W. F., 1968.** « The description of Bilingualism » in J. A. Fishman (ed) *Readings in the Sociology of Language*: Mouton.
- MACKEY W. F., 1976.** Bilinguisme et contact des langues. Paris : Klincksieck.
- MACNAMARA J., 1970.** « Bilingualism and Thought », in J. F. Alatis (ed) *Bilingualism and Language*. Washington D. C.: Georgetown University Press: 22-45.
- RENAUD R., 2000.** Une éthique pour la francophonie. Paris : Didier Edition.
- SANKOFF G., 1980.** Language use in multilingual societies, *The Social Life of Language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press: 29-46.
- SIGUAN M. et MACKEY W. F., 1986.** Education et bilinguisme. Paris : UNESCO, Delachaux et Niestlé.
- SMOLICZ J. J., 1979.** Culture and education in Plural Society, Canberra, Anytumbier, curriculum Development Centre.
- WEINREICH V., 1968.** Langue in contact, findings and Problems. The Hague: Mouton.